



## Perspective

Actualité en histoire de l'art

1 | 2007

Antiquité/Moyen Âge

---

# Le monde perse, 600 avant-600 après J.-C.

Annie Caubet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3716>

DOI : [10.4000/perspective.3716](https://doi.org/10.4000/perspective.3716)

ISSN : 2269-7721

### Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2007

Pagination : 45-48

ISSN : 1777-7852

### Référence électronique

Annie Caubet, « Le monde perse, 600 avant-600 après J.-C. », *Perspective* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3716>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

---

# Le monde perse, 600 avant-600 après J.-C.

Annie Caubet

---

## RÉFÉRENCE

John Curtis, Nigel Tallis éd., *Forgotten Empire. The World of Ancient Persia*, (cat. expo, Londres, The British Museum, 2005-2006/Barcelone, Caixa, 2006), Londres, British Museum Press, 2005. 272 p. ISBN : 978-0520247314 ; 49,95 \$.

John Curtis, Nigel Tallis éd., *The World of Achaemenid Persia*, (colloque, Londres, The British Museum, 29 sept.-1<sup>er</sup> oct., 2005), sous presse.

Françoise Demange éd., *Les Perses sassanides. Fastes d'un empire oublié (224-642)*, (cat. expo., Paris, Musée Cernuschi, 15 sept.-30 déc. 2006), Paris, Paris-musées, 2006. 238 p. ISBN : 978-2879009575 ; 44 €.

Alexander Koch éd., *Pracht und Prunk der Grosskönige. Das Persische Weltreich*, (cat. expo., Spire, Historisches Museum der Pfalz Speyer, 2006), Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 2006. 260 p. ISBN : 978-3806220414 ; 39,90 €.

Parvine H. Merrillees, *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum. Cylinders Seals VI: Pre-Achaemenid and Achaemenid Periods*, Londres, British Museum Press, 2005. 161 p., 34 fig. n. et b. ISBN : 978-0-7141-1158-2 ; 180,00 \$.

Antigoni Zournatzi, *Persian rule in Cyprus. Source, problems, perspectives*, (*Mélimata*, 44, Research Centre for Greek and Roman Antiquity/National Hellenic Foundation), Paris/Athènes, De Boccard, 2005. 88 p. ISBN : 9607905288 ; 24,96 €.

Sites en ligne : *achemenet* : [www.achemenet.com](http://www.achemenet.com) ; MAVI (musée achéménide virtuel et interactif) : [www.museum-achemenet.college-de-france.fr](http://www.museum-achemenet.college-de-france.fr)

- 1 Le monde perse est à l'honneur depuis l'automne 2005 : trois expositions, dont deux assorties d'un colloque, un site Internet associé à un musée virtuel et plusieurs ouvrages sont les points forts de ce retour sur un espace-temps qui s'étire de la

Méditerranée à l'Inde sur plus de 1000 ans, depuis la fondation de l'Empire achéménide au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à l'Hégire (622 après J.-C.).

- 2 L'étendue territoriale et la longue durée sont les caractéristiques majeures de ce monde, composé d'ethnies multiples, parlant une Babel de langues diverses notées dans des écritures différentes, et possédant des traditions politiques héritées d'une histoire vieille souvent de plusieurs millénaires. Le double projet du Collège de France mené par Pierre Briant (un site en ligne, *achemenet*, et un musée virtuel, MAVI<sup>1</sup>) s'intéresse à la première partie de cet espace-temps, la période achéménide (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) ; il rassemble dans un musée virtuel des œuvres dispersées à travers les musées du monde entier, fait part des découvertes de terrain et rend compte de l'actualité de la recherche, notamment en matière de bibliographie : il est devenu le lieu de rencontre virtuel pour les chercheurs du monde entier, représentants de disciplines variées, historiens, philologues, épigraphistes, numismates, archéologues, anthropologues, qui travaillent de près ou de loin sur cette immense aire géographique à la période achéménide. Ouvrages, articles de revues, actes de colloques, catalogues de musée, sont recensés. Signalons ainsi le compte rendu de deux ouvrages plus spécialisés, celui d'A. Zournatzi, qui porte sur le cas de Chypre à l'époque perse et tire profit de découvertes récentes comme celle de l'inscription du Trophée de victoire érigé par Milkyaton, roi de Kition, en 392 après une victoire navale du Grand Roi<sup>2</sup>; et celui de P. Merrillees, catalogue de la collection de cachets et sceaux cylindriques achéménides du British Museum (avec des pièces aussi célèbres que le cylindre de Darius), qui fait le point sur l'imagerie royale perse.
- 3 Trois expositions présentaient au grand public une civilisation devenue difficilement accessible au public européen pour des raisons politiques évidentes. Celle du British Museum sur la période achéménide et celle du Musée Cernuschi consacrée aux Sassanides bénéficiaient de prêts majeurs de l'Iran, du Musée du Louvre et de collections américaines ; celle de Spire était organisée avec des moyens plus limités, mais les emprunts à des collections rarement sollicitées de pays d'Europe du Nord, en premier lieu l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et la Hollande, ont permis de montrer des pièces peu connues et étaient complétés par des éléments du Trésor de l'Oxus, généreusement prêtés par le British Museum et qui avaient déjà constitué le point fort de la manifestation de Londres.
- 4 Les organisateurs de ces expositions ont été confrontés à des difficultés qui ne se posent pas en général pour l'histoire de l'art européen (nous ne faisons pas allusion ici aux obstacles qu'il a fallu surmonter par des efforts dignes de Sisyphe pour faire venir les œuvres d'Iran...). En effet, l'exposition ne peut faire l'impasse sur un effort minimum d'initiation historique, géographique et culturelle, indispensable à l'appréciation des œuvres présentées, effort moins nécessaire lorsqu'il s'agit de civilisations plus proches de nous. Il en résulte une certaine distance entre le discours scientifique tenu dans le catalogue et le circuit de l'exposition. Comme souvent pour les manifestations organisées en Allemagne, l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition de Spire est une somme d'essais et non un commentaire des œuvres exposées, dont il est d'ailleurs difficile de dresser la liste. Les catalogues de Londres et de Paris s'efforcent d'intégrer au mieux les œuvres au discours : la majorité des œuvres conservées relevant des arts mineurs, notamment de la vaisselle d'orfèvrerie, elles sont réparties dans les différentes sections thématiques en fonction de leur iconographie (l'image du roi, l'armée, la religion etc.).

- 5 Dans cette initiation préalable du visiteur, le recours aux moulages constituait une spectaculaire contribution à la démonstration : ceux des reliefs de Persépolis présentés au British Museum ou ceux de la grotte de Taq-i-Bustan à Cernuschi rendaient justice à la splendeur d'un décor architectural impossible à déplacer. Ce sont dans les deux cas des moulages historiques, pris sur les originaux au début de l'ère des découvertes, lorsque les chercheurs européens s'attachaient à partager avec le monde savant la connaissance de ces œuvres. Longtemps objet de mépris, du moins en France (on se souvient de la destruction de la collection de l'Institut d'Art à Paris en 1968), les moulages connaissent depuis peu un regain d'intérêt ; sortis des réserves où ils étaient relégués, ils commencent enfin à être restaurés et présentés. Le Louvre se préoccupe désormais des moulages de Taq-i-Bustan, exécutés par la délégation archéologique française en Perse sous la direction de Jacques de Morgan. Ils sont reproduits et brièvement commentés dans le catalogue de Cernuschi ; ceux de Persépolis appartenant au British Museum ont permis au public londonien de redécouvrir un site naguère célèbre, devenu difficile d'accès ; on regrettera qu'ils ne soient ni reproduits ni mentionnés dans le catalogue, qui manque l'occasion de témoigner d'une remarquable opération de restauration accomplie par le musée de Londres.
- 6 À Spire, c'est aux nouvelles technologies qu'était confiée la tâche de présenter au public la partie monumentale de l'art perse. Une reconstruction en 3D du complexe de Persépolis mettait à profit les recherches récentes sur ce site ; le catalogue, dans le chapitre consacré aux capitales de Pasargades, Persépolis et Suse, faisait une large place à ces images virtuelles. Cependant, un moulage de la Pénélope, une statue grecque trouvée dans le bâtiment appelé Trésorerie (qui dut servir un temps d'archives), prêtée par Berlin (Sammlung Antike Plastik), prouvait dans l'exposition de Spire que les images virtuelles ne rendent nullement caduc le recours aux copies en plâtre.
- 7 Les trois expositions donnaient un aperçu du paradoxe que constitue l'identité perse aux époques achéménide (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) et sassanide (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles après J.-C.) : à la fois composite et distinctif, en même temps hybride et original, le monde perse emprunte à diverses sources et reste pourtant immédiatement reconnaissable : l'assise territoriale immense a permis à l'Empire de mettre en œuvre de multiples composantes auxquelles le pouvoir royal imprime une marque forte, une véritable unité ; il en résulte que l'attribution des œuvres d'art (meublier, orfèvrerie, faïence, textiles) à l'un des centres de l'Empire est hasardeuse. Leur datation est également problématique, à l'intérieur de leur fourchette chronologique respective (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. et III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles après J.-C.) : les aspects formels des œuvres ne connaissent guère d'évolution ; seuls une inscription, un détail iconographique, par exemple la forme de la couronne royale sassanide, permettent de rattacher un objet à un règne.
- 8 Si la recherche récente à Persépolis a pu déboucher sur des reconstitutions en 3D, il n'en va pas de même pour l'autre capitale de l'Empire, Suse : on attend depuis des années la publication du palais qu'une mission française explorait encore jusque dans les années 1970. Seul le décor de brique à glaçure, notamment la *Frise des archers*, a été examiné ces dernières années en laboratoire : la composition chimique des glaçures a été identifiée et permet de constater que ce décor d'apparence très coloré utilise en réalité une palette très limitée de vert, jaune et brun noir, qui jouent sur des proportions d'oxydes pour obtenir des nuances du bleu au vert ou du jaune à l'orange. La technique de fabrication est désormais mieux connue, chaque brique moulée dans

une pâte siliceuse peu plastique nécessitant plusieurs cuissons et manipulations : si l'on songe que le décor du palais de Suse devait comprendre des centaines de milliers de brique, on peut se faire une idée de l'entreprise colossale qu'a représentée sa construction<sup>3</sup> ; l'exposition de Londres montrait deux archers venus du Louvre dont un spécialement restauré pour l'événement ; celle de Spire faisait découvrir des fragments trouvés à Babylone, comparables à des éléments de Suse, qui laissent penser que la vieille métropole mésopotamienne a, elle aussi, été ornée de défilés d'archers ou de tributaires. Un tel décor, en rupture complète avec la tradition de motifs purement symboliques favorisée jusqu'alors par les souverains néo-babyloniens, est probablement le fruit des expériences menées à Suse.

- 9 Quelques points forts se dégagent des trois expositions. Les arts du métal y tenaient une place primordiale. Manifestation préférée du faste à la cour des potentats asiatiques, la vaisselle précieuse reste le meilleur indicateur de la diffusion géographique des arts achéménide et sassanide. Bien peu de pièces ont été découvertes dans des contextes archéologiques assurés, mais l'éloignement des lieux probables de découverte (Iran, Géorgie, Abkhazie, Azerbaïdjan, Caucase...) reste étonnant en regard de la profonde unité stylistique dont témoignent les œuvres. Les coupes achéménides sont autant de variations sur le motif du lotus stylisé en relief. Les coupes sassanides ont un répertoire figuratif centré sur l'image du souverain. Le chasseur royal remonte à une vieille tradition orientale. Le roi siégeant sur son trône introduit pour la première fois l'image frontale du souverain en majesté, une vision de face appelée à une longue postérité dans l'iconographie de Byzance et de l'Occident médiéval. Les œuvres les plus tardives font progressivement place à un bestiaire fabuleux, griffons et surtout le *senmurv*, étrange créature ailée pourvue d'un corps de chien et d'une queue en panache qui survivra dans les arts décoratifs de Byzance et de l'Islam.
- 10 Ce caractère distinctif et homogène à travers un immense territoire s'observe également pour les textiles précieux : s'ils manquent à la période ancienne achéménide, ils peuvent être reconstitués à travers les reliefs monumentaux et les sceaux cylindriques. Pour la période sassanide, les scènes royales figurées sur les reliefs monumentaux de Taq-i-Bustan ou de Naqsh-e Rostam témoignent de la somptuosité des costumes ; des restes de vêtements, coussins et tapis ont été conservés dans des nécropoles de régions au climat favorable à leur préservation, en Asie centrale, dans l'oasis de Palmyre en Syrie ou les oasis d'Égypte. D'Orient, les précieuses soieries ont gagné les trésors d'églises grâce à la circulation des reliques. L'exposition de Cernuschi rendait bien compte de l'importance de ces textiles dans la diffusion spatio-temporelle de certains motifs et permettait d'apprécier leur contribution à la naissance de l'art médiéval : l'oiseau héraldique, le faisan au nimbe, le *senmurv*, les compositions en semis de médaillons, se retrouvent sur les chapiteaux de Vézelay ou d'Autun : à cet égard, les découvertes récentes, la collaboration internationale désormais plus aisée<sup>4</sup>, permettent de conforter et renouveler les brillantes intuitions de générations précédentes<sup>5</sup>.
- 11 Ces « empires oubliés » continuent de nous concerner : parce que les Guerres médiques, premier contact vraiment historique entre l'Asie et la Grèce, ancêtre de nos démocraties modernes, ont laissé des traces durables dans la pensée occidentale, parce que la civilisation sassanide est une des sources de notre imaginaire chrétien, ces expositions récentes, les projets en cours qui leur sont consacrés, témoignent d'un renouveau de la recherche qu'il faut saluer.

---

## NOTES

1. Le projet MAVI (musée achéménide virtuel et interactif) a été présenté à l'INHA le 28 février 2007.
  2. Voir Marguerite Yon, *Kition de Chypre, Guide archéologique de l'IFPO*, Louvain, 2006, p. 33.
  3. Voir Prudence Harper *et al.*, *The Royal City of Susa. Ancient Near Eastern Treasures in the Louvre Museum*, New York, 1992 ; Annie Caubet *et al.*, *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien. Étude physico-chimique et catalogue des œuvres du département des Antiquités Orientales*, Paris, 2007.
  4. La magnifique contribution de Boris Marchak à l'exposition sur les Sassanides au Musée Cernuschi aura été malheureusement la dernière avant sa disparition prématurée.
  5. Les travaux de Jurgis Baltrusaitis, *Moyen Âge fantastique*, Paris, 1955, avaient contribué à façonner notre compréhension des rapports entre l'occident médiéval et le monde perse.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : décor architectural, moulage, art perse, reconstitution, exposition

**Keywords** : architectural decoration, cast, Persian art, reconstitution, exhibition

## AUTEURS

**ANNIE CAUBET**

INHA